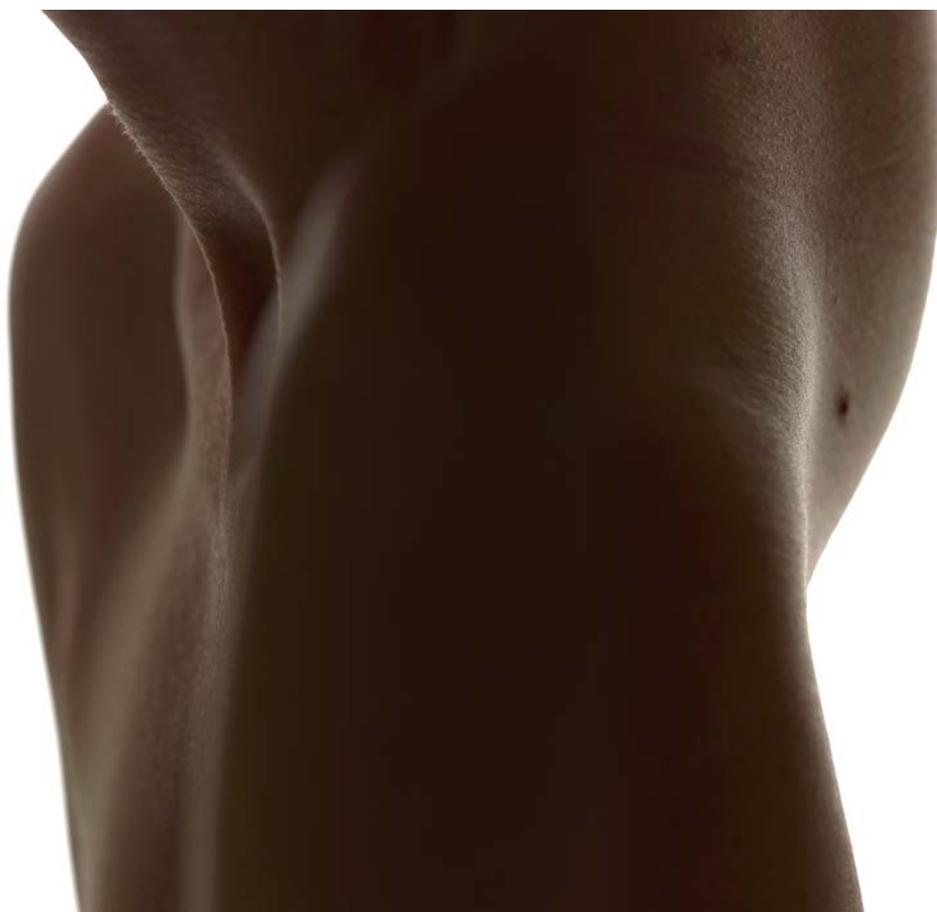


Intimacy
Exposition collective



ARTS etc...

Du 4 au 14 juillet 2013
Galerie AAB
1, rue Francis Picabia
75020 Paris



Florence Verrier, *Corps raccord, femme2*, photographie, 2005-2007

Contact presse

Steven Bernas / Lorraine ALEXANDRE
Tél. : 06 60 02 27 70 / 06 86 42 50 55
E-mail : bernas.steven@live.fr / lorraine-a@hotmail.fr

| | |
|--|-------|
| Note d'intention | p. 3 |
| Evènements I : performance de Hélène Singer et Naked Tears | p. 4 |
| Evènement II : rencontre débat avec les artistes | p. 6 |
| Présentation des artistes et des œuvres : | |
| - Lorraine Alexandre | p.7 |
| - Marco Baldini | p. 9 |
| - Steven Bernas | p. 11 |
| - Ludovic De Vita | p. 13 |
| - Jean-Robert Franco | p. 15 |
| - Florence Verrier | p. 17 |
| Informations pratiques | p. 19 |

Regards sur le corps – Images des rapports à soi et aux autres

Intimacy offre les regards de six artistes sur les rapports que l'art contemporain entretient avec le corps.

Le postulat de cette exposition collective repose sur la confrontation de notre intimité aux possibilités, et aux limites, de la représentation. *Intimacy* interroge la place de l'intime, son surgissement entre les désirs et les tabous qui dessinent les frontières du représentable en art.

Les interdits de représentation du corps touchent l'art comme ils atteignent les mœurs. Et pourtant la représentation du corps, au cœur de l'histoire de l'art, est le premier exercice de l'artiste. C'est aussi le plus difficile à accomplir car il touche à l'image intériorisée de l'être humain. Les artistes de l'exposition réagissent à cette censure.

Chacun à sa façon, les artistes travaillent les états du corps ; un corps qui se confronte à lui-même et aux regards extérieurs dessinant les liens entre une perception sensorielle individuelle et la conscience d'être confronté à la perception ouverte, publique et sociale du regard de l'autre. L'exposition explore les rapports de distance entre le corps et le regard.

- Remarques pratiques :

L'exposition *Intimacy* a été initiée en 2010 par Jean-Robert Franco. Elle a été présentée à Pékin (2010) et Chicago (2011). Elle sera à Paris du 4 au 14 juillet à la Galerie des AAB (Paris 20^e).

Les artistes invités (dont la liste a évolué depuis 2010) privilégient la photographie et la vidéo, mais cette exposition reste multimédia, ouverte aux arts graphiques et à la performance, notamment musicale.

Evènement I : performance *CRASH JUNG* : Hélène Singer et Naked Tears

CRASH JUNG
Performance electro vocale
Durée : environ 20 mn

- Performance produite lors du vernissage le 4 juillet 2013 à 19h30 :

- *CRASH JUNG* :

La rencontre du groupe electro body music Naked Tears et de la performeuse Hélène Singer a donné naissance à cette performance "CRASH JUNG". Les artistes offrent une version énigmatique, électronique et criée d'un texte de Carl Gustav Jung où le psychanalyste narre une étrange entrevue avec Freud. Quand le phénomène paranormal vient troubler le discours raisonné, quand un craquement vient casser la confiance entre deux fondateurs de la psychanalyse... cela donne un "CRASH JUNG" !

Alors que cette performance développe un expressionnisme bruyant, mêlant une incantation criée à une musique électro gothique, cette œuvre parle de la fragilité de la relation entre deux êtres, de la fêlure qui peut se produire à tout moment dans une relation intime.

Ici, il s'agit aussi de créer un dialogue entre un musicien qui n'utilise que des « machines » et une chanteuse-performeuse qui utilise uniquement sa voix, matière corporelle liée à l'intimité même. La voix qui dévoile et révèle, au-delà des mots, notre singularité par l'intonation, le timbre, le débit... Comment ne pas penser aussi à la relation du patient à sa propre voix dans la séance psychanalytique ?

- **Hélène Singer** :

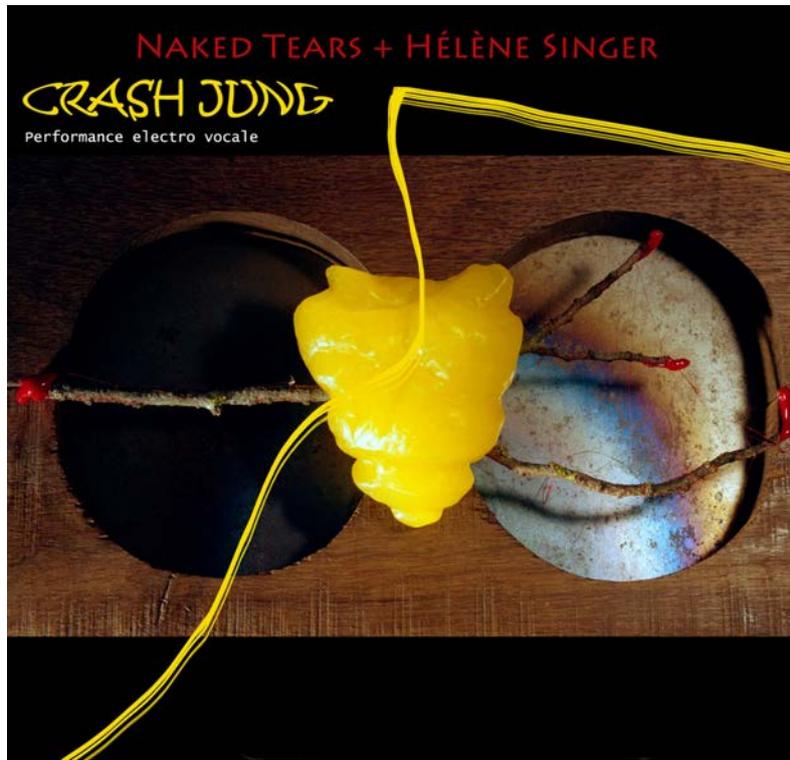
Docteur en Arts plastiques (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et artiste plasticienne, chercheuse et enseignante à l'Université, Hélène Singer explore et analyse principalement l'expression vocale, l'animalité et le corps en action dans l'art contemporain. Douée d'une formation en chant lyrique et improvisation vocale, elle expose régulièrement ses œuvres pluridisciplinaires (performances, photographies, installations) dans des lieux d'art. Par ailleurs, elle est l'auteur de nombreux écrits sur l'art, dont *Expressions du corps interne. La voix, la performance et le chant plastique*, publié à L'Harmattan en 2011.

www.helenesinger.net

- **Naked Tears (groupe Dark electro gothique)** :

Après des études de chant lyrique (CNSM de Paris) et avoir interprété divers rôles de basse sur des scènes opératiques françaises et anglaises pendant des années, Frédéric Bourreau crée le groupe dark electro gothique Naked Tears en 2011. Doué d'une formation en harmonie, il décide d'intégrer ses influences classiques dans son projet solo, tout en conservant son approche intuitive de la matière sonore.

www.reverbNation.com/nakedtears



Evènement II : rencontre avec les artistes et débat autour du *Corps sensible*

- 11 juillet 2013 à partir de 19h30 :

Dans une ambiance conviviale, les artistes de l'exposition invitent les visiteurs à les rencontrer pour découvrir et débattre autour de l'exposition.

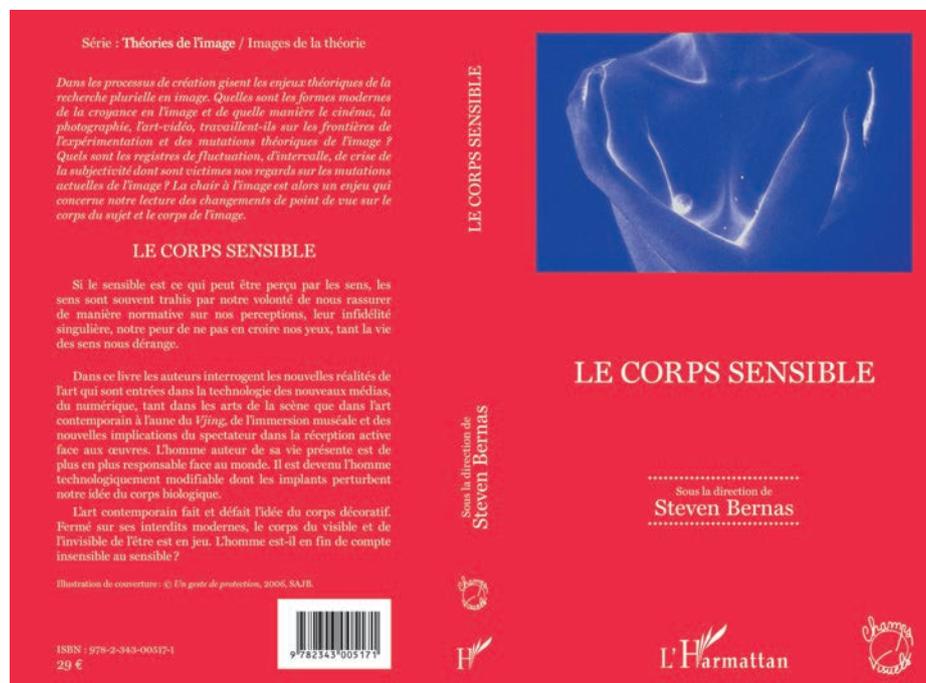
Il s'agira de partager ensemble sur le thème de l'exposition *Intimacy / Intimité* et de répondre aux questions de chacun.

- **Le corps sensible aux éditions de L'Harmattan : l'intime et le sensible ou la notion d'intime est elle forcément réduite à l'exhibition du nu?**

Trois des artistes de l'exposition, Steven Bernas, Lorraine Alexandre et Hélène Singer, ont contribué au livre collectif *Le corps sensible* (2013 – L'Harmattan) qui fait lui-même suite au colloque du même titre qui s'est tenu à Paris (INHA) en 2010.

Les travaux et réflexions de ses trois artistes chercheurs dans le cadre de cet ouvrage offrent un prolongement et une ouverture de la réflexion offerte par l'exposition.

Le livre sera donc présenté à cette occasion et les personnes qui le souhaitent seront invitées à dialoguer avec les auteurs.



Les auteurs : Lorraine Alexandre, Bernard Andrieu, Eléonore Antzenberger, Steven Bernas, Catherine Bouko, Christine Kayser, Sébastien Galland, Aurélie Martinez, Mélanie Perrier, Anne Pognan, Hélène Singer, Hortense Soichet.

Les artistes (par ordre alphabétique) :

Lorraine Alexandre

Dans ta nuque, recto / verso, 2009
Modèle : Caroline Mougeot
Photographies argentiques en noir et blanc
60 x 42 cm par photo
Cadre flottant noir

Une série de 4 « quadriptyques »
Sélection du quadriptyque n°II

- *Dans ta nuque, recto / verso* :

Les séries des *Dans ta nuque* ont commencées en 2004 et se poursuivent encore selon différents partis-pris, mais toutes ont pour particularité de mettre le visage hors cadre. Ces choix de cadrage rappellent au spectateur qu'un portrait n'est pas tenu de montrer le visage du modèle, mais de le représenter. Ces portraits parlent bien de Caroline Mougeot en identifiant un aspect du rapport qu'elle entretient avec son corps et son image à travers la pratique du piercing. Le choix de ces emplacements, nuque et poitrine, encore peu répandu, souligne son intérêt pour Caroline qui exprime sa volonté d'orner et de se réapproprier son corps.

Ce portrait entre dans les jeux de la mise en scène du corps et se rapproche d'une démarche ritualisée d'épreuve de soi telle une émergence identitaire dans la douleur. L'utilisation directe du corps a un statut créateur en soi (avec ou sans vocation artistique de la part du modèle) qui meut la pratique plasticienne photographique de Lorraine Alexandre en ce qu'elle ouvre un champ d'expérimentation de l'image du corps en tant qu'objet visible, mais aussi en tant qu'objet vécu.

Le corps est perçu comme support vivant et mouvant capable de métamorphoses. Il interroge alors le rapport entretenu avec nous-mêmes et le regard ainsi interpellé dont l'adhésion n'est pas acquise par avance.

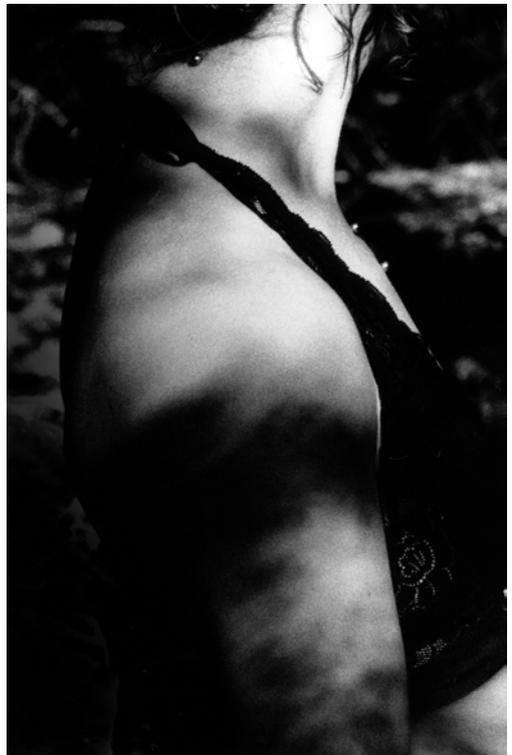
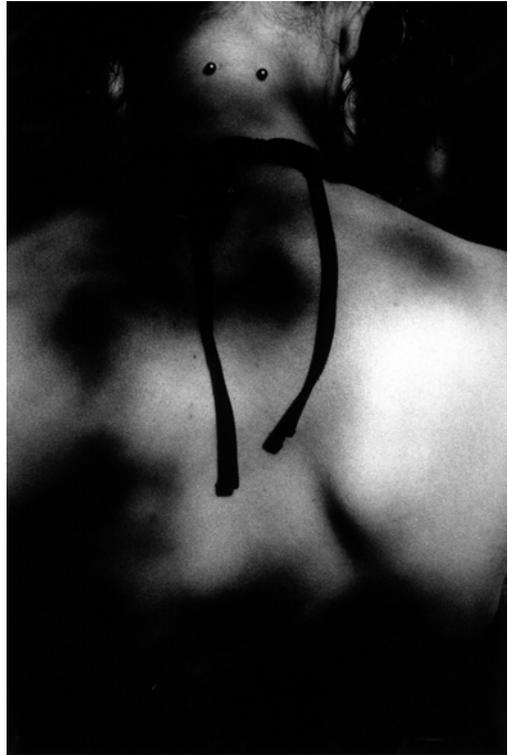
- Lorraine Alexandre :

Son travail se joue des modes de mise en scène et de réappropriations formelles du corps. Le mot *personne* vient du latin *persona* qui désigne un masque de théâtre. L'étymologie n'est jamais hasardeuse et souligne ici le constat d'un corps construit et déterminé par une culture, refoulant ses instincts, un corps qui se voit ainsi théâtralisé. Un constat dont l'artiste se nourrit pour développer un travail sur les possibilités et les libertés formelles du corps devenu scène de théâtre, support vivant, médium de la création dont il est lui-même l'objet, le sujet...

Pour souligner cette faculté du corps à devenir objet d'art, elle fait régulièrement appel à des modèles artistes du spectacle : comédiens, transformistes, Drag Queens, acrobates, danseurs, mais aussi des personnes tatouées et percées.

Très attachée à l'articulation des arts et des sciences humaines (psychanalyse, sociologie, esthétique...), Lorraine Alexandre est docteur en art et sciences de l'art, arts plastiques. À la fois artiste et théoricienne de l'art donc, son travail de recherche lui permet d'analyser les enjeux et les intentions de création de ses œuvres. Elle intervient régulièrement dans des colloques, conférences et publications.

<http://lorrainealexandreartisteplasticienne.blogspot.fr/>



Sublime machine,
8 recto, 31 verso et 35 recto, 2012,
Photographies et dessins
Impressions numériques,
29,7 x 42 cm
sans cadre

Série en cours depuis 2012
Sélection de 27 images sur une série de 60

- *Sublime machine* :

Commencée en 2012, la série des *Sublimes machines* travaille la référentialité et la citation pour mieux embrasser les enjeux du corps. Marco Baldini utilise certains dessins de Léonardo da Vinci que le Museo Ideale (Vinci – Italie) a mis à sa disposition pour être photographiés. Il les superpose alors avec ses photos de modèles nus chargés de rejouer les postures des dessins du maître réalisés cinq siècles plus tôt. A cette première confrontation, il ajoute une troisième couche qu’il considère comme sa synthèse personnelle et qui consiste en une esquisse elle-même chargée de rejouer la première pose.

En citant ainsi l’homme machine, l’artiste relie sa double vocation d’architecte et de plasticien et tend à rapprocher les sciences et les arts. Il manipule la plasticité du corps humain en donnant autant d’importance à sa valeur anatomique qu’à sa valeur esthétique.

La troisième couche forme une caresse graphique. Elle montre la volonté de l’artiste d’atteindre et de faire vibrer la chaire figée des ces figures d’un art d’une grande rigueur académique dont Léonard est l’un des plus évidents représentants.

Ce jeu de superpositions dessine les strates d’une interrogation sur le corps dont la complexité et la beauté meuvent le travail de Marco Baldini. Ces trois couches manipulent les liens et les contradictions entre les techniques, les postures et les regards sur le corps. Elles tendent ainsi un miroir au spectateur pour interroger son propre rapport à un héritage à la fois artistique et scientifique.

- Marco Baldini :

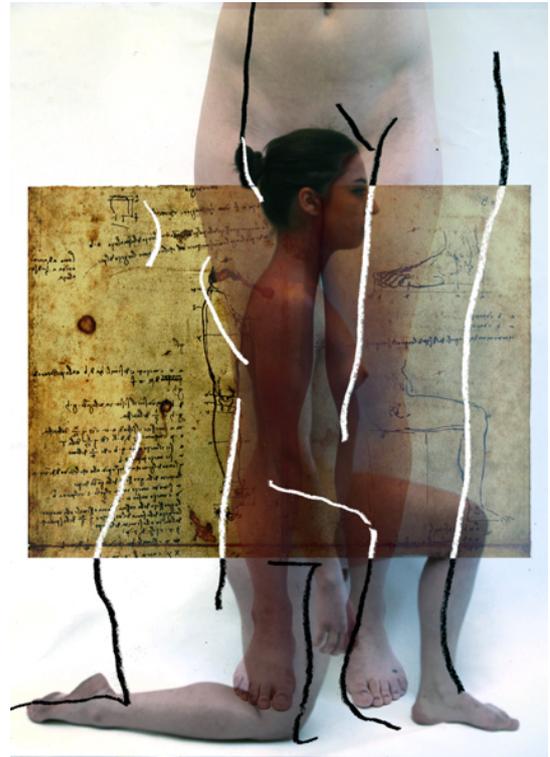
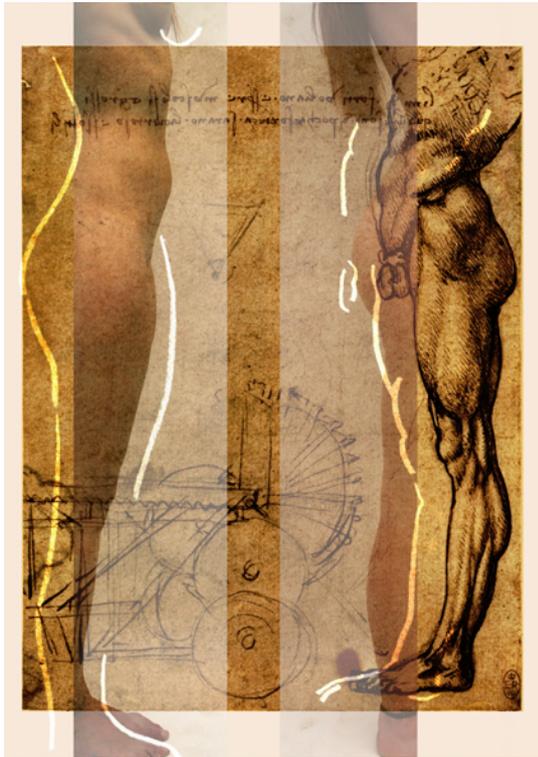
Né à Florence, Marco Baldini vit aujourd’hui à Paris.

Il étudie d’abord l’architecture dans les années soixante, mais s’intéresse déjà à l’ensemble des modes d’expressions plastiques. Sa pratique protéiforme s’applique depuis à tous les champs de l’art et du design.

De fait, il exprime son insatiable curiosité, sa démarche formelle est en soi une quête de la forme, des formes d’expressions dans une logique toute scientifique.

<http://www.marcobaldini.fr>

Portfolio



- *Projections*

« Dans *Projections*, je retravaille des images que je repeins et photographie sur les corps des modèles. D'un geste, d'un mot, d'une pose, le corps surgit dans ce jeu d'ombres et de lumières, comme une ouverture sur les sens, un excès de vibrations tactile et matérielle de la lumière sur la chair. Ces corps représentent l'espèce humaine prise dans un combat avec ses peurs culturelles : le sexe, le genre, le corps.»

Steven Bernas décrit ainsi sa série *Projections*, pour laquelle il projette des images vidéo sur les corps de modèles nus devenues écrans vivants.

Cette série illustre les projections mentales faites sur le sexe opposé ; celles-ci sont fondées sur des rapports de domination, de rabaissement et de déni de l'oppression. Dans la projection mentale, l'autre devient pâte malléable qui peut tout subir : mensonge, déni, déformation.

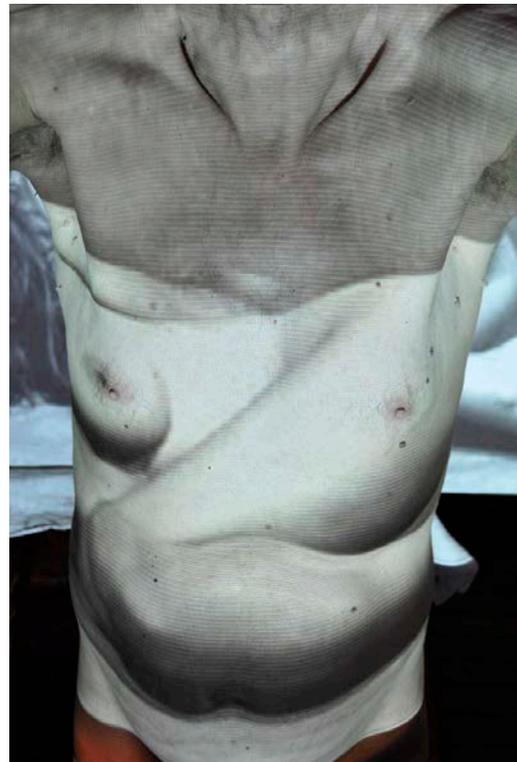
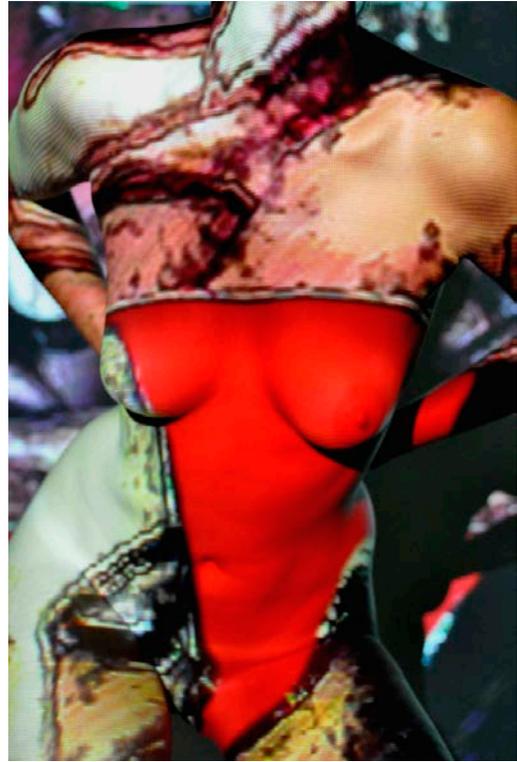
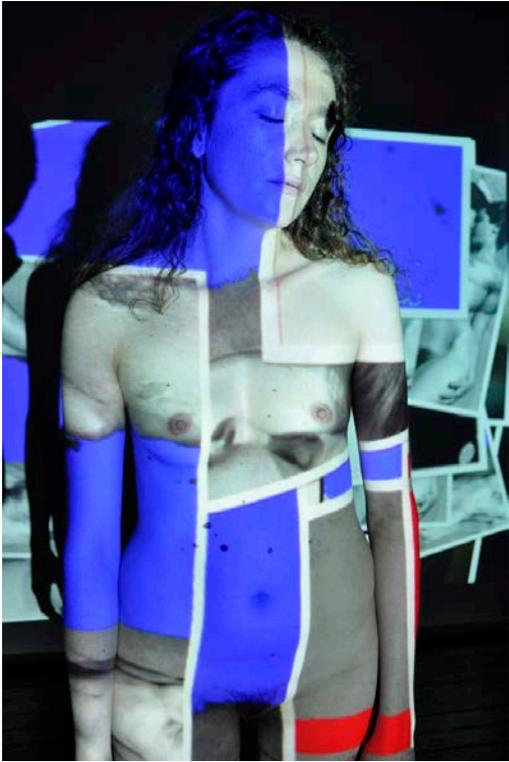
Il développe dans ce même travail une critique à l'égard des représentations pornographiques dont la nature tend, trop souvent, à un effet de réification du corps. Ce travail invite donc à une réflexion sur les projections, les regards masculins sur le corps de la femme et inversement.

- Steven Bernas :

Artiste et chercheur à l'Université, il a publié une dizaine de livres sur les arts visuels et le cinéma. Sa recherche plastique est construite majoritairement sur le territoire emblématique du corps. Il recherche une magie picturale à travers la photographie argentique ou numérique, l'art vidéo, la peinture.

A travers sa pratique, Steven Bernas interroge la confrontation du fantasme et du principe de réalité en nouant et dénouant les liens entre la réalité sensible des corps désirants et les formes de leurs représentations.

<http://www.steven-bernas.com>



*Screen-Out : JUSTINE_01,
JUSTINEetCHRISTO_01,
OLIVE_03, 2007,
Photographies argentiques
60 x 40 cm*

Photos collées sur aluminium avec châssis rentrant

- Screen_out :

Les *Screen_out* sont des portraits éclairés à la seule lumière d'un écran d'ordinateur. Ces photographies supposent des temps de pose longs. L'artiste obtient ainsi des flous et des dédoublements d'un même visage sur une seule prise de vue. Ces éclatements visuels dessinent les liens entre l'image et le temps et, par extension, retracent notre rapport aux écrans auxquels nous accordons de plus en plus d'énergie.

C'est ainsi que son travail construit des images fantomatiques empreintes d'imaginaire par le surgissement de ces corps bleutés à la pâle lumière de l'écran. Les *Screen_out* troublent l'œil du spectateur qui ne peut deviner le contexte de prise de vue et ne sait pas tout de suite à combien de sujets il est confronté. A sa charge alors de reconstruire le parcours de ces images en se les réappropriant, en s'y projetant.

Ainsi, ce travail parle de l'hésitation, du désir en suspens, des quêtes identitaires et des rapports à soi.

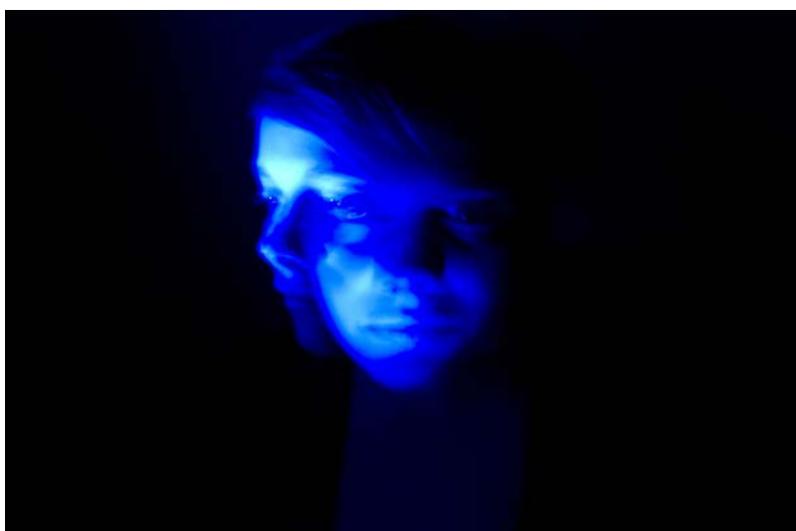
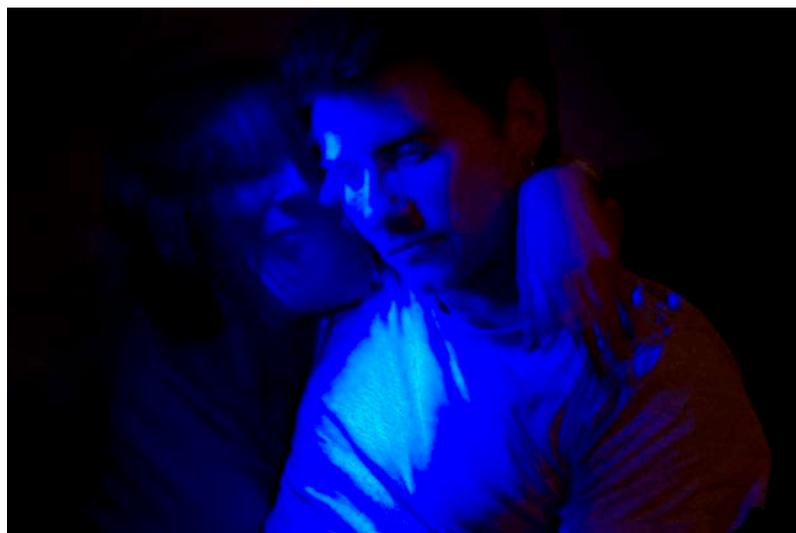
- Ludovic De Vita :

Ludovic De Vita est un artiste photographe et vidéaste diplômé des Beaux-Arts de Lyon. Tout en développant sa pratique artistique personnelle, il travaille régulièrement en groupe.

Sa démarche tend à interroger les performances informatiques et les formes du numérique. Il expérimente la matière de ces images à travers les rapports de temps, vitesse et lenteur de la diffusion ; captation et compression qui constituent la nature spécifique du numérique.

Pour l'artiste, « c'est le tragique de notre représentation qui est mise en jeu, le tragique de notre posture face aux nouvelles technologies de représentation du réel et de nous-mêmes en tant que corps désirant, désiré et délaissé. »

<http://www.ludovic-devita.com>



Série en cours depuis les années 80
Sélection de 3 photos sur une série de 30

- *Portraits-nus* :

Cette série est composée de grands portraits de femmes nues correspondant à un protocole rigoureux. Chaque modèle se tient debout sur la droite de l'image avec son ombre projetée sur la gauche. Tous les modèles sont libres de choisir leur pose à condition de rester debout et de regarder l'objectif de l'appareil, autrement dit et par extension, le spectateur.

La rigueur du cadrage confrontée à la liberté de pose permet alors d'identifier immédiatement le rapport que chaque modèle entretient avec son corps, son image et les regards extérieurs du photographe et du spectateur. Une individualité s'installe ainsi au cœur de la série ; certaines femmes gardent nues les postures quotidiennes qu'elles auraient habillées ; d'autres affichent des poses typiques des nues académiques des modèles de cours de dessin ; d'autres encore dévoilent leur gêne...

Comme il le rappelle, Jean-Robert Franco joue volontiers des tensions entre la peur et l'audace nécessaire simultanément et paradoxalement à ses modèles. C'est par cette tension et la frontalité des regards, que ces grands portraits nus confrontent le spectateur à son propre rapport au corps.

- Jean-Robert Franco :

Né à Nice, Jean-Robert Franco est photographe plasticien et directeur de la galerie aCTUEL'ART.

Au-delà de ses *Portraits-nus*, sa pratique interroge la subjectivité de notre mémoire en opérant de nombreux retours sur ses archives photographiques familiales ou à travers des captations d'écran de différents genres cinématographiques. Ces « re-photographies » et photogrammes d'images préexistantes ainsi figées et refondues dans une nouvelle matière picturale, marque la volonté de réappropriation et de sélection des instants clés de l'artiste. Au-delà de l'enfance, du souvenir et de la nostalgie, nous voyons s'opérer une reconstruction du passé qui invite à réfléchir à la subjectivité de la mémoire. Jean-Robert Franco marque par ailleurs la faculté de la photographie à confronter le spectateur au point fort d'une image révélée, au double sens du terme.

<http://www.actuelart.fr/JRF2/spip.php?article9&lang=fr>



Corps raccord,
bébé 1, enfant 28, femme 2, 2005 - 2007
photographies,
50 x 40 cm et 120 x 80 cm
sous plexiglass

- Corps raccord :

A travers cette série photographique, Florence Verrier nous plonge dans les reliefs, les courbes et les textures du corps humains. Ses *Corps raccords* nous rappellent alors que la photographie, contrairement à ce que l'on entend trop souvent, n'a rien d'un médium réaliste. L'artiste se concentre sur des parties du corps qu'elle isole de l'ensemble, mais surtout qu'elle photographie selon des angles qui rendent leur identification difficile. Elle travaille ainsi notre rapport à la perception en nous incitant à plonger nos regards dans les images pour en déchiffrer la nature. Le corps y gagne de nouveaux territoires.

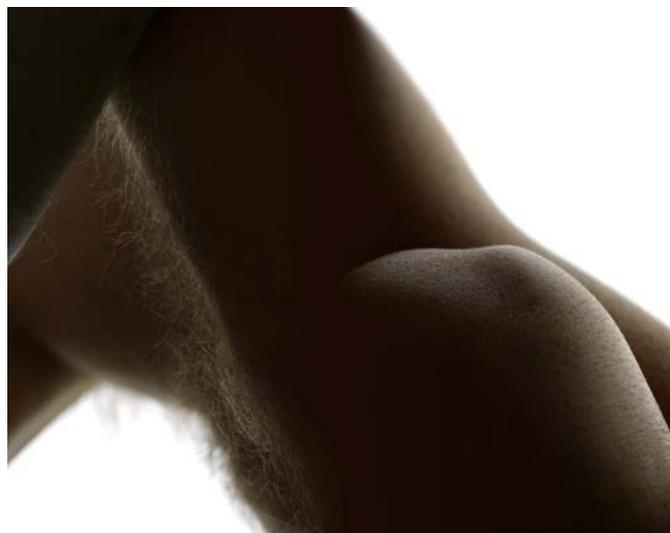
Par extension, par la réinterprétation des formes des ses modèles, l'artiste ouvre le champ de l'imaginaire dans lequel le spectateur est invité à se projeter.

- Florence Verrier :

Florence Verrier est diplômée de l'école d'arts appliqués de Vevey (Suisse). Elle fréquente ensuite les Beaux-arts de Paris et développe alors une double pratique. Photographe indépendante, elle réalise de nombreuses publicités, notamment pour les produits de luxe et les cosmétiques.

Ses centres d'intérêts et ses préoccupations formelles se retrouvent aussi bien dans ses travaux de commande que dans sa pratique plasticienne. Florence Verrier s'attache au travail des matières avec une prédilection pour le végétal et les jeux de transparences. Le corps reste néanmoins toujours latent et resurgit à l'occasion d'un rapprochement imaginaire entre la symétrie retravaillée d'une fleur et un visage humain.

<http://www.florenceverrier.fr>



Intimacy

Exposition collective

- Liste des artistes :

Lorraine Alexandre
Marco Baldini
Steven Bernas
Ludovic De Vita
Jean-Robert Franco
Florence Verrier

Du 4 au 14 juillet 2013

Galerie AAB

1, rue Francis Picabia
75020 Paris
M° Couronne
du jeudi au dimanche
de 14h à 20h
Entrée libre

Vernissage le 4 juillet dès 18h

Evènement :

19h30 : performance de Hélène Singer et Naked Tears, *Crash Jung*, artistes invités

Rencontre avec les artistes

le 11 juillet dès 19h30

Accompagné d'un débat autour de la parution du livre *Le corps sensible* dirigé par Steven Bernas chez L'Harmattan

Commissaire : Steven Bernas



ARTS etc...



Contact presse

Arts etc...

Steven Bernas / Lorraine Alexandre

Tél. : 06 60 02 27 70 / 06 86 42 50 55

E-mail : bernas.steven@live.fr / lorraine-a@hotmail.fr